

Revue Africaine des Sciences de l'Antiquité **SUNU XALAAT**

N° 4, Décembre 2024, p. 36-47.

La dualité, un invariant des cosmogonies et cosmologies grecques et africaines

Cheikh Moctar BA
Université Cheikh Anta Diop de Dakar
cheikhmoctar.ba@ucad.edu.sn

SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

La dualité, un invariant des cosmogonies et cosmologies grecques et africaines

Résumé. Dans cet article, l'auteur explore la notion de dualité dans les cosmogonies et cosmologies grecques et africaines en soulignant son importance dans le fonctionnement de l'univers. La dualité est présentée comme un principe fondamental de l'existence, combinant l'union et la séparation, l'opposition et la séparation, l'unité et la diversité. L'analyse met en lumière le rôle central de la dualité, qu'elle soit spatiale ou sexualisée, dans ces traditions culturelles. Cette réflexion souligne que la dualité est une constante essentielle dans la compréhension de l'univers et de notre propre existence.

Abstract. In this article, the author explores the notion of duality in Greek and African cosmogonies and cosmologies, highlighting its importance in the functioning of the universe. Duality is presented as a fundamental principle of existence, combining unity and separation, opposition and separation, unity and diversity. The analysis sheds light on the central role of duality, whether spatial or sexualized, in these cultural traditions. This reflection emphasizes that duality is an essential constant in understanding the universe and our own existence.

Mots-clés : Dualité – cosmogonie – cosmologie – sexualisé – spatial - constante

Keywords: Duality - cosmogony - cosmology - sexualized - spatial - constant.

Introduction

L'idée de « dualité » renvoie à ce qui est double en soi, à la coexistence de deux éléments de natures différentes et/ou à l'existence d'éléments de même nature dans des êtres différents. Elle implique la reconnaissance de deux principes ou entités soit dans le même être, soit dans des êtres différents, mais dans un rapport de correspondance nécessaire. Dans les systèmes d'intelligibilité du réel, notamment les cosmogonies et cosmologies grecques et africaines, la dualité est un principe intégrateur et fécondant, essentiel au processus existentiel.

Notre étude se concentre sur la dualité à double titre, à savoir, dans le cadre de la coexistence de deux principes différents dans le même être (comme dans le cas de l'androgynie), et comme une image marquante des cosmogonies et cosmologies (comme dans le rapport terre/ciel). Dans les cosmogonies et cosmologies grecques et africaines, la dualité est une constante. On pourrait dire même qu'elle est transcendante à ces représentations du monde. En citant F. Servajean (2008, p. 1), C. Caron (2017, p. 16) souligne :

Le concept de dualité, en Égypte ancienne, fait référence à une manière de penser qui rend compréhensible le monde en juxtaposant conceptuellement des réalités opposées ou complémentaires, l'union de celles-ci permettant de rendre compte d'une réalité qui les dépasse individuellement. L'origine du monde et le fonctionnement de l'univers s'inscrivent dans une logique binaire de la duplication et/ou de la coexistence.

Alors, en quoi la dualité constitue une image prégnante des cosmogonies et cosmologies africaines et grecques ? Quels sont les enjeux de la dualité dans le processus existentiel ? Dans ce travail, nous allons analyser la dualité sous deux aspects, d'une part un dualisme spatial et d'autre part un dualisme de genre.

1. Le modèle prégnant du dualisme spatial

L'analyse des théories cosmogoniques grecques et africaines offre de multiples images saisissantes. Il s'agit d'approches visant à comprendre et expliquer des relations telles que la dualité terre/ciel, qui donne sens à une certaine conception du cosmos. Le lien terre/ciel est l'une des images les plus marquantes des cosmogonies et cosmologies grecques et africaines. Dans tous ces systèmes, on trouve cette relation sous forme d'union ou de séparation des deux entités. Cette image permet de comprendre le besoin de

SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

La dualité, un invariant des cosmogonies et cosmologies grecques et africaines

l'homme d'établir des correspondances entre divers éléments de l'univers tels que les sphères célestes, la terre et le comportement humain.

L'homme, en tant qu'être terrestre, a toujours pris son environnement comme point de départ et de référence. Il est considéré comme un élément de référence. Ce qui surprend au premier abord, c'est que la Terre et le Ciel sont souvent envisagés comme un couple. Chacune de ces entités est pensée dans leur union ou leur séparation. Dans la cosmogonie égypto-pharaonique, les deux entités que sont *Nout* (ciel) et *Geb* (terre) sont créées par *Râ* sous forme d'un couple. Dès le départ, *Nout* et *Geb* sont unis par *Râ*. De leur union naissent les premières générations de pharaons tels qu'*Isis* et *Osiris*, *Nephtys* et *Seth*, qui sont des jumeaux. Dans cette pensée, la Terre et le Ciel symbolisent à la fois l'union et la séparation des êtres. Leur union engendre la vie, tandis que leur séparation permet l'existence dans l'univers. Dans cette dualité Terre/Ciel et leur relation dans la pensée égypto-pharaonique, il faut souligner que ces entités sont séparées par un souffle divin dès leur création. Malgré cette séparation, le Dieu créateur *Râ* a voulu que la Terre et le Ciel s'unissent chaque nuit et se séparent chaque matin pour donner naissance au Soleil. Cette union et cette séparation préfigurent une solution à la question de la résurrection des êtres, à travers le renouvellement permanent de la naissance et de la mort du Soleil. Le rapport Terre/Ciel est remarquable dans toutes les théories cosmogoniques étudiées.

Selon Libis, « Dans un nombre important de cas, la cosmogonie est liée à l'union – ou si l'on veut au mariage - du Ciel et de la Terre » (1980, p. 67). Cette hiérogamie originelle constitue un thème fondamental. Dans leur union et leur séparation, ils préfigurent deux extrêmes de l'existence que sont l'unité et la multiplicité, l'identité et la différence. La polarité mâle du Ciel et celle femelle de la Terre semblent contenir la règle existentielle. Le rapport Terre/Ciel est conçu comme une hiérogamie qui n'est pas continue dans le temps et l'espace, mais qui se joue selon un processus complexe impliquant de nombreux éléments.

Le registre cosmogonique dogon atteste cette idée de dualité Terre/Ciel. Selon la pensée dogon, la Terre descend des Cieux. Ce qui est intéressant dans cette conception de la création, c'est que la Terre est créée de la même manière que les Cieux. En effet, Amma crée les Cieux ou le « système solaire utile » d'une certaine manière, puis recrée la Terre à son image. Ogotemméli rapporte lors des *Entretiens* qu'Amma a créé la Terre à partir de la « glaise », et que cet événement s'effectue de la même manière que la création des astres (1966 p. 15). Ainsi, la Terre et le Ciel deviennent des répliques l'un de l'autre

dans une dualité. La Terre est considérée comme une femme face au Ciel, prête à recevoir une semence.

Une variante du texte du *Renard Pâle*¹ suggère que l'univers des premiers moments est atemporel, et que la Terre est créée suite à l'acte de rébellion d'Ogo, par transformation du reste du placenta. La Terre devient ainsi la réplique des cieux après la rébellion d'Ogo, devenant finalement le lieu de résidence du Renard. Griaule et Dieterlen (1991, p. 185) soulignent cet aspect :

Voyant le désordre causé par *Ogo*, *Amma* transforma le morceau de placenta en Terre ; il formera ultérieurement la lune, *ie pilu*, de l'ouverture ménagée par *Ogo* pour sortir du sein. L'arche se stabilisera alors, s'orientant est-ouest et devient notre Terre.

Terre et Ciel s'inscrivent dans une dualité, chacun étant la réplique de l'autre et étant formés à partir d'une même matière. Mais quelle que soit la variante, il reste que Terre et Ciel fonctionnent comme un couple constitué d'oppositions complémentaires. Par ailleurs, nous retrouvons cette constance du rapport terre/ciel dans les cosmogonies grecques, notamment celle rapportée par Hésiode. En effet, dans ce registre, le ciel et la terre sont comparés à des parents. La terre a le statut d'une femme et le ciel celui d'un homme. Ils s'inscrivent dans une dualité originelle et, des deux côtés des formes de pensée cosmogoniques grecques considérées, nous retrouvons la constance de la dualité notée dans les pensées égypto-pharaoniques et dogon. Réfléchissant sur cet aspect, Hamilton note que « les premières créatures auxquelles on accorde l'apparence de la vie furent les enfants de la Terre, Mère universelle, et du Ciel (Gaia et Ouranos) » (1999, p. 78). Leur union est donc source de vie et génératrice de possibilités d'existence ou de procréation, car ce sont des « amours du Ciel » que la Terre mettra au monde des êtres vivants. Mais leur rapport est celui d'égal à égal. Hésiode précise cela en soulignant que « la Terre enfanta le ciel peuplé d'astres, qui est égal à elle, afin qu'elle en soit recouverte, [...] » (1999, vers 120-121, p. 31). Ainsi, la dualité entre Terre et Ciel ne les place pas en opposition ou en supériorité l'un par rapport à l'autre. Une idée similaire à celle-ci est présente dans un des *Textes des Pyramides* (Paragraphe 782) rapporté par Obenga (1990, p. 131) en ces termes : « La terre entière sous toi, tu (Ciel) l'as prise [...]. Tu as enveloppé pour toi la terre et toutes les choses dans tes bras (*šnř.n.tn.t t3 ht nbt m-hnw wy*) ». La déesse Ciel couvre ainsi toute la Terre et entretient des relations affectives avec cette dernière. Gaia a le double sens

¹ GRIAULE Marcel et DIETERLEN Germaine (1991), *Le Renard Pâle*, Paris, Institut d'ethnologie.

SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

La dualité, un invariant des cosmogonies et cosmologies grecques et africaines

que lui reconnaît Vernant, à savoir à la fois comme la « stable », mais aussi « la Mère Universelle, qui engendre tout ce qui existe, tout ce qui a forme » (1965, p. 85). L'union des deux entités est suivie de leur séparation à partir du moment où Ouranos se voit mutilé par son fils Cronos et se retire en élisant domicile dans son propre espace. C'est ainsi que la mutilation consacre la séparation du Ciel et de la Terre, et c'est en même temps l'affirmation de leur dualité, marquée surtout par le retrait d'Ouranos au-dessus de Gaia. Selon Vernant, « Terre et Ciel sont alors séparés, chacun demeurant immobile à la place qui lui revient » (1965, p. 75). C'est aussi la dualité qui permet l'effectivité de la vie avec la matérialisation de l'espace.

Toutefois, de même que la pensée égypto-pharaonique atteste que la rupture n'est pas radicale (par exemple Terre et Ciel s'unissent chaque nuit), de même les Grecs pensent que la séparation Terre/Ciel n'est pas totale. Leur union se fera à distance, et selon toujours l'auteur de *Mythe et pensée en Grèce Ancienne*, « désormais c'est une fois l'an, au début de l'automne que le Ciel fécondera la Terre de sa semence, que la Terre enfantera la vie de la végétation [...] » (Vernant, 1965, p. 86). Il n'y a donc pas de séparation radicale entre ces entités, mais une nouvelle manière de concevoir leur rapport, chacun occupant son propre espace. La dualité Terre/Ciel pose le point de départ d'une conception qui, d'une manière générale, traverse toute la théorie de la connaissance et surtout dans son fondement sexualisé. En analysant cet aspect, Libis souligne (1980, p. 73) :

Il reste à savoir cependant jusqu'à quel point il est légitime de pousser le parallélisme entre Dualité et Sexualité, jusqu'à quel point il est vrai que la dualité des sexes sert de modèle inconscient à toute spéculation sur la dualité ontologique en général.

Au-delà des cosmogonies, bien qu'elles en soient le fondement, le parallélisme dualiste est inhérent à la pensée en général. Le statut général de la dualité est posé comme point de départ des spéculations. Si l'opposition dualiste Terre/Ciel sous-entend celle des genres, poussée plus loin, elle nous amène à considérer le phénomène de l'alternance dualiste et de la complémentarité, également fréquent dans les cosmogonies et cosmologies grecques et africaines. Ainsi, il est courant d'y trouver des séries d'oppositions ou d'incompatibilités complémentaires, telles que Lune/Soleil ; Terre/Ciel ; Droite/Gauche ; Fertilité/Puissance ; Froid/Chaud ; Eau/Feu, qui constituent vraisemblablement des sources intarissables d'étonnement et de méditation. La dualité transcende-t-elle les discours cosmogoniques et cosmologiques ? C'est d'autant plus pertinent que même l'acte de création se fonde sur un dualisme marqué par le besoin de réplique ou de différence. Chez les Dogon, par exemple, Amma a créé l'univers qui est en même temps sa réplique, mais

cette relation est conçue sous forme de gémellité. La dualité est corrélative ou coexistante à l'idée de gémellité originelle. Il y a une coexistence du Dieu Amma à l'univers et « de même que l'univers est la réplique d'Amma et le contient, de même cet univers a été - et restera- contenu par Amma sous forme de signe » (Griaule et Dieterlen, 1991, p. 64). La gémellité intervient au cœur de la dualité pour assurer le facteur d'équivalence qui est source et marqueur de stabilité pour l'humain.

Cette idée de dualité gémellaire est aussi attestée par l'œuvre d'Hésiode dans laquelle, le Ciel est le jumeau de la Terre. Hésiode (1999, vers 125-130, p. 31) rapporte que le Ciel est « [...], égal à elle, afin qu'elle en soit recouverte. » Le souci de stabilité est donc présent dès les premières naissances car sans cette équivalence de la Terre et du Ciel, il n'y a pas possibilité que celle-là soit recouverte et le principe d'égalité et de correspondance ne peut ni être fondé ni se justifier. La dualité gémellaire, ou gémelliparité, joue un rôle important dans les cosmogonies. En tant qu'élément de l'ordre cosmogonique, elle contribue à l'équilibre. L'image emblématique de la dualité Terre/Ciel, et surtout leur séparation donnant naissance à l'espace tangible, permet d'envisager l'idée d'un cosmos conçu d'une certaine manière. En effet, dans la plupart des cosmogonies et cosmologies grecques et africaines, l'union et la séparation du Ciel et de la Terre conduisent à une conception du cosmos fondée sur une subdivision tripartite en un monde supérieur (demeure des dieux et des êtres surnaturels), un monde infernal (habité par les défunts et les esprits chthoniens) et un monde terrestre (où vivent les hommes). L'être humain, en tant qu'être terrestre, conçoit un vaste ensemble où il occupe une place importante, bien que cet ensemble lui échappe dans sa globalité en raison de sa grandeur.

Pour remédier à cette source de crainte et stimuler sa curiosité, l'idée d'un « cosmos vivant » émerge. Celui-ci intègre toutes les qualités d'un être vivant et est particulièrement doté d'un souffle divin. Le cosmos qui émerge de la séparation du Ciel et de la Terre, de leur déchirement, permet à l'Être de s'inscrire dans une perspective existentielle marquée par la distance entre la Terre et les dieux. Ainsi se réalise un ordonnancement des éléments, les fixant chacun dans leur genre, dans une gestion de la lutte et de l'opposition des contraires, nécessaire sur le plan existentiel. Le cosmos devient ainsi une image rassurante pour l'homme, à partir de laquelle il tente de le maîtriser. L'idée de « cosmos » permet à l'homme de domestiquer l'espace et le temps, d'adapter le rythme ou le mouvement global à ses propres préoccupations et ambitions. L'homme évolue-t-il du stade de celui qui subit les phénomènes à celui qui les conçoit, les crée et les structure à partir de discours ordonnés ?

SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

La dualité, un invariant des cosmogonies et cosmologies grecques et africaines

Il est alors question d'une cosmobiologie marquée par la subdivision sexuée du cosmos en fonction du genre, et par un souffle qui anime l'ensemble.

Cependant, cette conception de la dualité Terre/Ciel à partir du genre nous plonge dans l'analyse d'une autre forme de dualisme comme constante des cosmogonies et cosmologies grecques et africaines marquée cette fois par la conception de la coexistence de deux principes mâle et femelle dans le même être. Il est ainsi question de situer la dualité dans un rapport d'intériorité et non d'extériorité, dans un rapport de coexistence des deux principes au sein du même être et non dans deux êtres différents. Qu'en est-il de l'androgynie comme invariant des systèmes et représentations cosmogoniques et cosmologiques grecs et africains ?

2 L'androgynie ou du dualisme sexualisé

À bien concevoir les cosmogonies et cosmologies grecques et africaines, une remarque fondamentale est la fréquence de l'idée d'un « dualisme sexualisé » dont la forme la plus frappante est celle d'une présence des deux sexes mâle et femelle dans un même être. Cette coexistence de deux sexes ouvre la possibilité de penser l'existence de l'*androgynie* des tous premiers êtres qui se présente comme incontournable dans le processus de création. Toutefois, nous pouvons dès à présent noter que cette androgynie est plus à voir sous l'angle d'une indifférenciation, d'une neutralité sexualisée des êtres. Autrement dit, il est fait allusion à une possession en équivalence de deux sexes. Ce qui, le plus souvent, est attesté par la conception d'une matrice primitive qui est en elle-même féconde et capable d'engendrer par elle-même. Dès lors, s'agit-il d'une bipolarité originelle conçue sous l'angle d'un dualisme dans une unité qui contient en germe la possibilité de penser les rapports de l'Un au Multiple et de l'Unité à la Diversité. Ou bien est-ce ce que Sorel qualifie comme « une utopie » (1995, p. 52) pour rendre compte d'une existence « en aucun lieu » et ce, en désignant le Dieu dont l'être-là se « situe au-delà de la limitation que constitue l'opposition du masculin et du féminin » (1995, p. 52) ? L'androgynie originelle pourrait bien renvoyer à l'idée d'une entité irréprésentable, du moins à travers les catégories opérationnelles dans la pensée et dans ce cas, la notion d'« utopie » aurait le sens de ce qui n'est pas logiquement réalisable ou concevable. Mais puisque la cosmogonie va au-delà de ce que la raison accepte dans sa logique, ce qui n'est pas pensable dans cette dernière le serait, d'une certaine manière dans celle-là, pourvu que ce soit sa préoccupation. C'est aussi, dans cette optique, une autre possibilité de concevoir la notion « d'œuf du monde »

antérieurement évoquée, laquelle est le contenant de tout ce qui a la possibilité d'être et qui, selon Jean Libis, est « souvent conçue comme androgyne ; dans d'autres cas il se brise et laisse apparaître un Être double » (1980, p. 69). Notons que même dans le cas du dédoublement de l'œuf, c'est la présence en lui de ces principes comme base de fécondité qui est importante pour notre propos. Autrement, l'œuf ne se brise que s'il y a en lui le passage imminent de l'unité à la multiplicité et celui de l'identité à la diversité. Sans la reconnaissance de ces opposés, il n'y a pas possibilité d'éclatement et/ou d'ouverture de l'œuf. Les éléments contenus dans l'œuf ont, à un moment donné, besoin d'affirmer leur identité, chacun dans son ordre et en son genre. C'est ce qui leur permet de passer d'une possibilité d'existence à l'effectivité de celle-ci. Dans l'exemple de « l'œuf du monde », l'androgynie est signe d'ouverture. L'androgynie consiste donc en une bisexualité ou coexistence du même être. La première apparition de l'Être se fait sous forme bisexuée des créatures ou existants originels. La bisexualité se présente ainsi au stade cosmogonique pour assurer une continuité entre l'apparition primordiale et celui des hommes, entre l'Un et le Multiple. Dans l'œuvre cosmogonique d'Hésiode, cette image de l'androgynie initiale est surtout lisible à travers l'idée que la Terre fait naître d'elle-même le Ciel. Hésiode souligne que « tout d'abord la Terre enfanta le Ciel peuplé d'astres » (1999, vers 125-130, p. 31). La Terre est supposée féconde en elle-même et c'est ce qui lui permet d'engendrer seule et à l'absence de tout accouplement. C'est une entité qui jouit d'une autosuffisance qui lui permet de s'autoféconder.

Par ailleurs, la pensée égypto-pharaonique exprimée dans le *Papyrus De Bremner Rhind* considère un *Noun* marqué par l'indifférenciation absolue, par une unité contenant en elle-même une puissance d'enfantement que *RÂ* se charge d'actualiser. *Noun* est à concevoir sous forme d'androgynie, d'existant absolu à partir duquel vont naître tous les autres modes d'existants qui lui sont dérivés. La multiplicité des êtres et leur identification sont la conséquence du passage du *Noun* de l'indifférenciation à l'identification, de la somnolence à l'affirmation d'une virtualité existentielle.

En outre, le mythe cosmogonique dogon lui aussi, prend en charge cette idée d'une bisexualité androgynique des premiers êtres. Dans ce registre, l'idée d'une androgynie est corrélative à l'existence des Ancêtres *Nqmmq*. Ogotemméli affirme à la « Seconde Journée » des *Entretiens* qu'« ainsi chaque être humain, dès l'origine, fut nanti de deux âmes de sexes différents, ou plutôt de deux principes qui correspondent à deux personnes distinctes à l'intérieur de chacun » (Griaule, 1960, p. 20). L'androgynie ou la bisexualité

SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

La dualité, un invariant des cosmogonies et cosmologies grecques et africaines

interne est donc le point de départ dont le dépassement favorise la multiplicité des êtres dans une interfécondité. Les Ancêtres Nqmmq, seconde génération de naissance, sont dotés chacun de deux sexes mâle et femelle. Ils étaient chacun les deux à la fois, c'est-à-dire mâle et femelle. Ogotemméli souligne à la « Troisième Journée » des *Entretiens* :

Les quatre mâles et les quatre femelles, à cause de leur bas (de leur sexe) étaient huit doubles. Les quatre hommes étaient homme et femme, les quatre femmes étaient femme et homme. (Griaule, 1960, p. 23).

L'androgynie est synonyme de fécondité intime et endogène. Les Ancêtres Nqmmq se sont tous fécondés chacun par soi-même et en fonction de son sexe dominant. En effet, leur bisexualité leur permet de s'« accoupler eux-mêmes », de « s'engrosser chacun pour soi ». L'androgynie favorise le dédoublement des Nqmmq ; mais c'est une étape vers la multiplicité des êtres et leur nécessaire affirmation dans la différence, le passage de l'unité androgynique à la différenciation sexuelle grâce à l'inceste de la termitière rebelle. Cette conception bisexuée de l'androgynie s'appréhende comme moment incontournable de la cosmogonie. À en croire Libis (1980, p. 26) :

Si l'androgynie – c'est-à-dire soit la réunion soit la confusion des sexes en un même individu – est un schème archétypal des sociétés humaines, nous devons rencontrer celui-ci dans cette région essentielle du discours mythique qui a trait aux origines.

La figure androgynique accompagne le processus cosmogonique. Elle lui est corrélatrice et jouit d'un certain prestige. Cette idée est importante dans la mesure où elle fait surtout état de la coloration androgynique que prennent en général les premières apparitions de l'Être. Selon Libis (1980 p. 27), cela justifie que « les puissances originelles - celles qui sont « avant » toute chose et par lesquelles adviennent toutes choses – doivent avoir un certain caractère androgynique. La prise en charge de l'indifférenciation originelle comme point de passage à l'identification des êtres pose aussi le problème de rapport ou d'union ambiguë et problématique dans la divinité. La divinité se présente elle-même comme participant des deux sexes, donc ni uniquement mâle ni uniquement femelle. La détermination sexuelle est le propre d'un moment du processus cosmogonique avec surtout l'apparition des hommes vivants sur terre donc après les péripéties divines. Ainsi « tout se passe comme si l'androgynie était le corrélat de puissances exceptionnelles, si elle régissait le fonctionnement des titanesques processus démiurgiques » (Libis, 1980, p. 38). Un caractère particulier de l'androgynie est qu'elle est à l'image de l'un-en-deux, c'est-à-dire de la double présence dans un même être. Toutefois, il est à noter que l'androgynie fait, le plus souvent, figure de prédisposition à la

dualité ou la séparation des êtres. L'image androgynique ouvre symboliquement la possibilité de la dualité effective.

Conclusion

L'analyse des cosmogonies et cosmologies grecques et africaines montre que la dualité est un invariant dans ces systèmes. Elle est inhérente voire consubstantielle au processus existentiel. Elle est particulièrement présente sous deux formes à savoir spéciale et sexualisée. Le rapport binaire est consubstantiel au processus existentiel. Marqueur de l'unité de l'être, il est aussi la condition de continuité du processus. Pris dans sa dimension spatiale tout comme dans celle sexualisée, le dualisme cosmogonique et cosmologique conserve du monisme le principe de l'unité de l'Être et garde le sens d'immanentisme absolu. Dans ce sens, nous partageons la position de Bianchi (1961, p. 6) :

Nous entendons comme dualistes tous les systèmes où la création du monde et son gouvernement légitime (c'est-à-dire fondé sur des motifs de constitution intime de la nature, du corps humain, etc.) sont le fait de deux puissances, conçues comme contradictoires, bien que parfois complémentaires.

Le dualisme consacre la complémentarité des entités malgré leurs contradictions et/ou leurs écarts apparents. Il est ce qui perdure au mouvement apparent de la multiplicité des éléments, la substance fondatrice de l'unité derrière la diversité et l'union derrière la séparation. Nous avons montré que la dualité est un principe d'invariance cosmogonique et cosmologique. Elle est la matrice de l'ouverture et le moteur du devenir. Dès la primordialité ce sont donc deux réalités tout à fait opposées, mais qui, une fois réunies, permettent non seulement l'émergence de la création, mais assurent aussi la dynamique qui rend possible son maintien. La dualité génère et gère la tension statique/dynamique propre aux réalités. En cela, elle permet, l'équilibre du monde. Dans les cosmogonies et cosmologies, l'opposition est complémentaire. Elle est signe d'ouverture et source de fécondité.

Bibliographie

- BA Cheikh Moctar. 2007, *Étude comparative entre les cosmogonies grecques et africaines*, Paris, L'Harmattan.
- 2013, *Les Cosmogonies et cosmologies africaines et grecques, centralité et implications sociales*, Paris, Connaissances et savoirs.
- BIANCHI Ugo, 1961, « Le dualisme en histoire des religions », *Revue de l'histoire des religions*, tome 159, n°1, p. 1-46.

SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

La dualité, un invariant des cosmogonies et cosmologies grecques et africaines

- CARON Cloé, 2017, « Réflexions sur la pensée cosmogonique en Égypte ancienne : le poids des concepts dans son analyse », Revue *Cahiers d'histoire*, Volume 34, numéro 2, p. 29-43.
- Hésiode, 1999, *La Théogonie, Les travaux et les jours*, trad. par Philippe Brunet, Paris Librairie générale française.
- GRIAULE Marcel, 1966, *Dieu d'eau « Entretiens avec Ogotemméli »*, Paris, Fayard.
- GRIAULE Marcel et DIETERLEN Germaine, 1991, *Le Renard pâle*, Paris, Institut d'ethnologie.
- LIBIS Jean, 1980, *Le mythe de l'androgynie*, Paris, Berg international Edition.
- SERVAJEAN FRÉDÉRIC, 2008, « Duality », *UCLA Encyclopedia of Egyptology*.
- SOREL Reynal, 1995, *Orphée et l'Orphisme*, Paris, PUF.
- VERNANT Jean-Pierre, 1965, *Mythe et Pensée chez les Grecs*, Paris, Maspero.